

La reporter écrivaine genevoise Laurence Deonna, avait signé, en 1986, La Guerre à deux voix, lauréat du Prix Unesco à l'éducation à la paix. Près de vingt ans plus tard, la réalisatrice Lucienne Lanaz en a tiré un film documentaire émouvant intitulé Moyen-Orient, Douleur et Révolte. Elle fait le portrait de six femmes du Proche-Orient, trois Israéliennes et trois Égyptiennes, toutes marquées profondément par le deuil de leurs hommes (...) Le temps qui a passé n'a pas effacé leur peine. Mais, plus que cela, cette mosaïque de témoignages (...) fait ressortir la profonde absurdité de la guerre.
"LE TEMPS", Culture, (Pierre Hazan)

La guerre (...) refait surface et avec elle les souvenirs de ses souffre-douleur. Au final, se dégage un récit poignant sur les séquelles de la guerre, où six monologues se suivent et se répondent. La souffrance habituellement occultée prend ici la parole, teintée différemment du fait de l'origine, du milieu social, de la religion.

Le récit est d'autant plus percutant qu'il dépasse son contexte historique. Les témoignages de ces femmes rejoignent en effet ceux de toutes les femmes victimes de toutes les guerres. Le film tire sa légitimité et son mérite de cette dimension universelle dont il est porteur.

"LE COURRIER", Genève, (Maya Balays)

La cinéaste a choisi de focaliser l'histoire sur six femmes. "Leurs témoignages m'ont éblouie par leur force, leur beauté. Et cette volonté manifeste d'aller vers la paix". Malgré la distance temporelle, ceux-ci sont d'une actualité brûlante et auraient pu être filmés aujourd'hui.

"LA CÔTE", Nyon, (Patricia Alcaraz)

(...) Il s'agit d'un dialogue pathétique entre l'écrivaine-reporter Laurence Deonna et six femmes, trois Israéliennes et trois Arabes. Ce film, où s'exprime la détresse d'une mère, d'une épouse, d'une sœur de «héros», pose cette question lancinante: la guerre, pourquoi?

La souffrance a aboli en elles toute haine, tout esprit de revanche, toutes les six sont prêtes à tendre la main à une femme de l'autre camp qui connaîtrait la même détresse, car leur douleur et leur révolte sont les mêmes et les unissent. –

Souhaitons que «Douleur et Révolte» passe bientôt sur nos écrans: c'est une magistrale leçon d'histoire et d'humanité, un plaidoyer émouvant pour la paix.

"LA PRESSE RIVIERA CHABLAIS", (Claude Monod)

Immensité du désert, sérénité qui s'en dégage et cette éternelle question: «La guerre pourquoi? Du soleil, nous en avons assez pour tous Une noire magie dicte à la vie sa loi fondée sur un seul mot: guerre. La guerre pourquoi? Est-elle au centre de nos vies comme l'atome est au milieu de nos cellules et au cœur de nos astres? La guerre pourquoi? Est-elle une fatalité? Est-ce une loi de la nature ou la créature de l'homme? La guerre pourquoi?» C'est sur cette image et sur les paroles d'un pilote égyptien tué à la guerre que démarre Douleur et Révolte. (...) Laissant aux "news" le spectaculaire, le propos de ce film a été – on le sent bien –, d'aller plus loin, à travers les voix et les visages de ces femmes que l'Histoire a dressées les unes contre les autres et qui toutes ont perdu des êtres chers. Une douleur qui ne s'efface pas, comme le soulignent Lucienne Lanaz et Laurence Deonna: "Marquer le poids du temps sur la souffrance, c'est lui donner sa vraie mesure".

"TRIBUNE DE GENÈVE" / "24 HEURES", Lausanne, (Laurence Bézaguet)